

Monique W. Labidoire. *Gardiens de Lumière*. Saintes, France: Éditions Alcyone, Collection *Surya*, 2017. 84 pp. Avec une encre de Silvine Arabo.

Quel très beau livre de poésie, contenu et contenant ! Bien charpenté en deux parties égales, qui traitent du temps dans la première partie, et de quelques notions opératoires de la vie, telles que la joie, la présence, le silence, la nostalgie, la mélancolie... dans la seconde. Ce sont des poèmes en prose d'un paragraphe (de 7 à 9 lignes, et au maximum 13 dans le final), présentés en vis-à-vis, « Du jour » sur la page gauche, et « De la nuit » sur la droite. Les deux parties sont précédées d'un « Liminaire » extrêmement bien parlant, puisque dans le premier, la terre est toujours porteuse d'espoir (5), et le second, joie, mélancolie, nostalgie, tristesse battent au rythme du cœur, et souvent à l'unisson (43).

Si j'insiste sur la structure bien charpentée de ce recueil, c'est parce qu'à la lecture l'on sent bien l'intention de charpentier qui cloue des planches, et les ajuste à la manière du poète qui lui fixe ses mots sur le papier en leur insufflant une vie qui fait battre le cœur. Métaphore si parlante qui constitue l'essence même de ce livre (61). La création de ces poèmes et leur organisation formelle sont vivement époustouflantes !

La dimension temporelle dans la première partie orchestre toutes les thématiques tournant autour de l'interaction de l'être humain et de son milieu (voir notre notion de *Créaculture*), émaillée par les sentiments et la pensée, par le cœur et l'esprit. Pas de mots vaporeux ou vagues, mais les éléments du corps, de la nature, de l'action, ou de l'imaginaire sont traduits avec des mots concrets. Et même le silence est décrit dans son lieu particulier pour s'ouvrir et s'épanouir finalement « en corolles de mots » (54). La confrontation entre le jour et la nuit permet au poète une sorte de dialogue, ou plutôt un échange des aspects lumière-**obscur**, inscrivant en premier la joie lumineuse du plaisir et de la beauté, de l'intimité, et de la profusion des parfums, des plantes et des fruits. Ici dans la nuit, c'est l'angoisse, mais aussi le repos même d'un brin d'herbe en attente de la lumière lunaire. Parfois, la nuit et le jour deviennent des personnes, ou plutôt des personnages amoureux : « Nuit rêve d'amour avec Jour. / Et Jour vient à la Nuit » (25). Le dialogue intime entre le jour et la nuit « ordonne ou désordonne... les mots téméraires du poème alors que l'écriture questionne simplement » (26).

Dans l'univers de ces deux jalons du temps, il s'agit souvent de la création poétique, du comportement temporel, de tous les membres du corps comme de toutes les facultés de l'esprit. Parfois, nous assistons à un véritable Art poétique, tel que Monique Labidoire le conçoit : voir le paragraphe à la page 34. Parfois une certaine noirceur ou tristesse apparaît dans le Jour, il existe aussi la lumière des étoiles et/ ou de la lune qui illumine et caresse la nuit. Dans le poème final, « Du jour et de la nuit », c'est une symphonie lumineuse qui nous enchante ! Harmonie lumineuse qui unit les couleurs et les sons en une synthèse des quêtes créatrices menant aux dialogues et à l'espoir. Je ne peux m'empêcher d'en citer la fin : « Jour et nuit fraternisent dans

l'attente d'un lendemain où le chant trouvera au plus près son phrasé de mots et de musique » (40).

Dans la seconde partie les notions abstraites, telle que joie, mélancolie, nostalgie ou absence sont décrites ici avec une concrétude éblouissante. Les êtres et les choses, la nature animale ou végétale manifestent leur présence dans un échange parfait dans une compréhension sans regret. Les tournesols brillent de tout leur feu, et même le silence est à l'écoute « du tintement des clochettes d'un troupeau proche » (48). Le cœur, les mains, les pieds participent, grâce à l'intuition, au silence et à l'absence, au battement du cœur et de la mémoire, et procèdent à la préoccupation constante des mots et de la naissance du poème. Véritables chemins de l'existence tournant autour du secret de la création poétique. Cella-même qui veille sur le monde et notre vision de l'Uni-vers !

L'univers de Monique Labidoire vise toujours le côté positif de l'accord, de l'harmonie, de la coopération, de l'espoir, de tout ce qui fait la vie. Voir la dialectique de ce fragment : « Le pied écrase un peuple de fourmis tandis que la main recueille l'oisillon tombé du nid. Le noir et le blanc accordent leurs violons et font grincer les cœurs » (67). Le poète nous livre dans ce recueil de poèmes denses et profonds qui nous éclairent et nous fortifient en nous gardant dans les lumières. Ainsi la poète porte la poésie à sa plus haute incandescence et relève, en même temps, la quintessence de la langue française, brillante, claire et distincte, sans pour autant en cacher son côté métaphorique, symbolique, hermétique et / ou obscur. Mais qui sont ces « *Gardiens de la lumière* » ? Pour le lecteur que je suis, ce sont les Poètes qui portent le Flambeau de la poésie pour nous éclairer de la connaissance de toute réalité vécue ou rêvée, et de tout imaginaire possible ou souhaitable.

Il faudrait déguster ce livre à petites lampées... le lire en explorant la profondeur de ses textes... et le relire pour les cinq sens mis à l'œuvre dans la construction de ces poèmes en fine beauté.

Hédi Bouraoui
York University, Toronto